

ROMAN

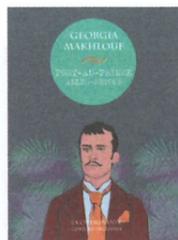
Les Zarabes de Port-au-Prince

Georgia Makhoulouf

Une évocation haute en couleurs et rebondissements du destin de Syro-Libanais émigrants en Haïti à la fin du XIX^e siècle. Le roman polyphonique fait entendre successivement les voix des principaux protagonistes. Vincent a quitté son village de la montagne libanaise alors sous occupation ottomane et vécu quinze ans à Port-au-Prince. Séduit par « la sensualité joyeuse des femmes haïtiennes », il a rencontré la douce et belle Louisa. L'intrigue se noue quand il revient en Haïti après avoir pris femme au Liban, comme le

veut la tradition. Louisa s'inquiète. Ne serait-elle qu'« une mangue mûre qu'on déguste lentement avant d'en jeter la peau » ? Sur fond d'instabilité politique chronique d'un pouvoir corrompu sourd une campagne xénophobe contre les prospères négociants orientaux. Dans ce coin des Caraïbes, les différends entre maronites, sunnites, chiïtes ou druzes n'ont plus lieu d'être. Comme le dit Vincent – alors qu'un journal local *L'anti-Syrien* appelle aux pillages – pour les gens d'ici, nous sommes au mieux des « Zarabes », sinon des « voleurs » ou des « couillonneurs de nègres ». Déchiré entre ses deux histoires d'amour, Vincent

s'attache à ce pays déconcertant où les étranges rituels vaudous brouillent les repères. Même si ses certitudes vacillent parfois, il finit par s'exclamer : « Je suis Haïtien !



Mon pays c'est ici ! Personne ne m'arrachera à cette terre contre mon gré ! ». Et pourtant... L'écrivaine libanaise, Georgia Makhoulouf, a composé avec talent cette fresque émouvante aux résonances très actuelles, bien qu'inspirée de l'histoire

de son grand-père. Et l'on prend plaisir avec elle à cette libre reconstitution du puzzle familial.

— Yves Hardy
Port-au-Prince Aller-Retour, Georgia Makhoulouf, Ed. La Cheminante/ L'Orient des livres, 396 p., 22 euros.

FILM

L'amour par temps de guerre

Entre avril 2012 et décembre 2016, du soulèvement joyeux des étudiants à l'exode des derniers habitants d'une ville en ruine, une jeune journaliste, Waad al-Kateab filme tout ce qu'elle voit à Alep. Et d'abord l'homme qu'elle aime, et qu'elle épouse, Hamza, un médecin. Il monte un hôpital d'urgence à Alep Est, puis un autre, quand le premier est bombardé (53 morts) par les Russes, alliés actifs du régime de Bachar al-Assad qui entend exterminer les habitants rebelles. Alep assiégée n'est pas le meilleur endroit du monde pour « vivre un amour », entre Hamza qui ne baisse jamais les bras et Waad qui le filme tout le temps. Le documentaire capte la destruction d'Alep et l'admirable travail des personnels de l'hôpital face aux blessés et aux morts. Ce n'est sans doute pas non plus le lieu idéal pour élever un enfant. Et pourtant, quand leur fille Sama naît en 2015, Waad et Hamza décident de rester. Trop de gens à soigner pour



lui, trop de choses à montrer pour elle. Sans cesse Waad revient à Sama, dont le regard de bébé semble saisir l'effroi qui l'entoure. *Pour Sama* est un documentaire très dur pourtant d'une fragilité extrême. Son montage soigné et ses fulgurances sur la peur, l'abandon rendent ce film de Waad al-Kateab et Edward Watts magnifique, essentiel. — Jean Stern

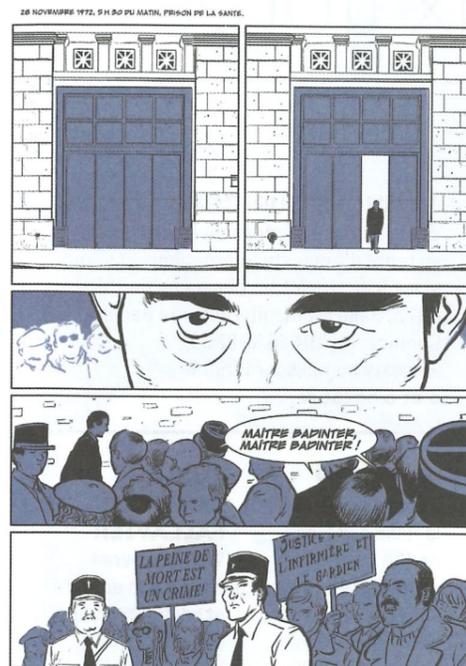
Pour Sama, de Waad al-Kateab et Edward Watts.
1h35. Sortie le 9 octobre.

Ce film, soutenu par Amnesty International, a été récompensé par le jury de L'Œil d'or présidé par la réalisatrice Yolande Zauberman, au Festival de Cannes.

BANDE DESSINÉE

Un homme juste

Marie Gloris Bardiaux-Vaïente et Malo Kerfriden



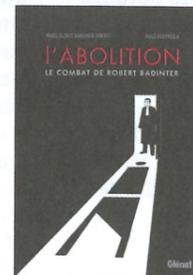
C'est une première : un roman graphique retrace le combat mené par l'avocat Robert Badinter pour l'abolition de la peine de mort. Scénarisé par Marie Gloris Bardiaux-Vaïente, mis en image par Malo Kerfriden, l'album reflète la détermination d'un homme et la complexité de sa lutte. Il décortique des images de procès, contextualise la V^e République et n'hésite pas à puiser dans l'histoire personnelle de l'avocat, notamment la déportation de son père Simon Badinter au camp de Sobidor en Pologne.

Tout commence le 28 novembre 1972, à 5h30 du matin, Roger Bontems est guillotiné. Son avocat Robert Badinter est saisi d'effroi : « Moi, j'ai été impuissant ». De cet échec naîtra son serment. Inscrire dans la loi l'abolition, sans condition, de la peine de mort. Ironie de l'histoire,

c'est en plaidant pour Patrick Henry (en 1777), meurtrier d'un petit garçon, que Badinter va graver son combat dans les esprits. « Ce n'est pas cette crapule que je dois défendre. Mais c'est la sanction capitale que je dois éradiquer ». Il s'adresse aux jurés : « Comment justifierez-vous auprès de vos enfants d'avoir été les instruments d'un assassinat programmé par l'État ? » Il est entendu, les jurés accordent les circonstances atténuantes, l'homme échappe à la guillotine. Puis c'est l'élection de Mitterrand en 1981 et

la nomination de Badinter comme garde des Sceaux. Il est dans la place. Le 16 septembre 1981, l'abolition de la peine de mort est votée à l'Assemblée nationale, puis au Sénat. Un addendum historique accompagne ce précieux album. — Liliane Roudière

L'abolition. Le combat de Robert Badinter. Scénario de Marie Gloris Bardiaux-Vaïente, dessins de Malo Kerfriden, Éditions Glénat, 128 pages, 17,50 euros.



FESTIVAL



Rendez-vous de l'histoire à Blois

C'est à nos voisins transalpins, en pleine tourmente politique, qu'est consacré, cette année le Festival d'histoire de Blois. Outre les conférences, films et salon du livre, une table ronde intitulée *Italie, pont-levis de la forteresse Europe ?* est organisée par les groupes locaux d'Amnesty et la Cimade, le 11 octobre à 18h, dans l'amphithéâtre de l'IUT, rue de la chocolaterie.
www.rdv-histoire.com
Du 9 au 12 octobre, Blois.

NOUVELLES



Les poupées de chiffon

Nadia Boehlen

Une petite fille marquée au fer rouge de l'humiliation dans la Suisse des années 1960, le désir d'enfant d'une Syrienne dans le chaos de la guerre, la déchirure d'une famille brésilienne qui choisit l'exil... Les 17 nouvelles de Nadia Boehlen forment un kaléidoscope de fragments de vie autour de multiples ruptures intimes, sociales, existentielles.
Statkine, 128 p., 19 euros.